

M. Goulet à adresser la parole, Mgr Dugas se lève au milieu des applaudissements. Dans un entretien de quelques instants seulement et trop court au dire des auditeurs, il montre comment l'Eglise s'est vivement et de tous temps intéressée à la cause de l'éducation de l'enfance; comment depuis le jour où le Christ son fondateur lui a confié le soin d'enseigner les peuples, elle leur a enseigné non seulement la science de la religion, mais encore toutes les sciences; comment c'est elle qui à toutes les époques d'invasions et de guerre, a gardé seule le trésor de la science; comment elle est non-seulement la plus grande amie de la science et du progrès; mais aussi comment elle s'éloigne des innovations imprudentes et fausses pour lesquelles trop souvent et pour le plus grand malheur de la jeunesse on a trop d'enjouement.

L'Eglise veut bien le développement physique de l'enfant, mais là ne se bornent pas ses aspirations. Elle veut de plus son développement intellectuel et moral. Que l'enfant devienne robuste, nous le désirons — c'est nécessaire, mais qu'il soit aussi façonné de manière à être plus tard un ornement dans la société honnête et chrétienne. On emploie trop de temps pour développer le physique de l'enfant aujourd'hui. Avec un peu d'ornements intellectuels, il semble que ce soit là l'entier but à atteindre. Autrefois, la jeune fille, au retour de l'école aidait sa mère dans le soin de la maison, le jeune homme savait scier et couper du bois, et la génération était plus robuste qu'aujourd'hui.

Si j'avais eu une récompense à donner dans cette convention, je ne l'aurais certainement pas donnée pour les courses. Je l'aurais donnée pour la bonne conduite et le travail d'un ordre plus élevé.

L'abus de la graduation dans l'école est aussi trop en honneur aujourd'hui. On enlève ainsi la gymnastique intellectuelle dont l'enfant a besoin pour développer son intelligence. Le résultat est que l'enfant ne sait lire qu'à un âge où autrefois on pouvait écrire, compter, réciter quelques-uns des grands événements de l'histoire et les principes de la religion qui sont aussi les seuls et vrais principes de la morale.

Après avoir encouragé les instituteurs et leur avoir montré toute la beauté de leur mission qui doit être un réel apostolat, M. le Grand Vicaire reprit son fauteuil au milieu des applaudissements.

M. l'Inspecteur Goulet remercia Mgr Dugas de ses bons conseils et laissa la parole à M. Potvin.

M. Potvin, professeur à l'école normale de St-Boniface, se lève alors et donne de très utiles conseils pédagogiques.

Il demande à ses confrères de réagir de toutes leurs forces contre certaines plaies sociales, qui sont: 1o *Le mépris de l'autorité*, destructeur de la famille et de la foi; 2o *les jugements téméraires*, causes de tant de discordes; 3o *l'inertie* qui paralyse les efforts des bons dans la